

On voit **Dany Lalancette** assis dans son tracteur, qui soulève une botte de foin pour nourrir ses vaches. Les ruminants sont agglutinés autour de lui : herbivores affamés.

Un autre improbable bout de tout : Rochebeaucourt. Qui sait ce bout du monde ? Qui connaît la route qui mène à ce rang qui délimite la frontière entre le nord habité et celui resté sauvage ? On arrive à une maison dont la cour est remplie de jouets d'enfant, de machinerie, de bois de chauffage. Dehors, un petit garçon. Peut-être sept ou huit ans. « On cherche Dany », qu'on lui dit. Il disparaît sans répondre. On cogne à la porte. Une belle ado de quatorze-quinze ans répond : « Y nourrit les vaches. Allez le rejoindre. C'est la maison d'à côté. »

On pogne le char, change de cour. Toujours le même bordel. Toujours pas âme qui vive. On cogne à la porte. Une vieille dame répond. « On cherche Dany. Y nourrit les vaches. – Ouais. Vous arrivez d'où de même ?, la vieille nous demande, suspicieuse. – Ce matin, de Rouyn mais sinon, de Montréal. Je suis là pour écrire du théâtre. – Et ben... Et un long silence. Gênant. – Marchez par là pis vous allez le voir. » Dany saute de son tracteur et, tout comme pour les Lebel, un flot de paroles nous assaille. Un besoin de dire, de partager les réflexions longuement mûries, les impossibles espoirs, le désespoir politique. Une charge. Infinie.

« M'a te l'dire le rural profond, c'est quoi. Regarde mes vaches. Elles sont ben dans le champ, elles sont libres. Mais le soir, pour les contrôler, je les amène à l'étable, dans des box toutes pareilles. Comme ça, ça se gère ben. Ben le champ, c'est le rural profond pis l'étable, la ville. Le monde pense qu'ils sont libres parce qu'ils peuvent tout faire en ville. Mais non. Ils sont contrôlables pour les politiques. On connaît les tendances. On leur fait de la publicité pour qu'ils consomment. Ici, les politiques, y'ont pas de pouvoir sur nous autres. On est autonome sur tout. Les politiques, ils aiment pas ça. Faque c'est pour ça qu'ils font tout pour tuer la ruralité. Si tu veux que je te parle du rural profond, tu vas voir que j'en ai des choses à dire. C'est quoi ton petit nom déjà ? – Marcelle. Je mens un peu et lui dit : « C'est beau ici. Il y a de quoi faire, non ? – Non. Faire quoi ? Moi, juste à moi, j'ai deux familles et demie du Québec. Cinq enfants. Mais ces pauvres ti-là, il faut qu'ils se tapent tous les matins une heure de bus orange pour aller chercher le savoir parce qu'on a tout fermé les écoles autour. Faque quel rapport ils développent, tout petits, avec le monde et sa civilisation ? Ben ils se disent que pour eux, ça va être plus compliqué que pour les autres. C'est ça qu'on leur dit, tous les matins de leur vie. Qu'ils sont loin des affaires importantes. Y'a-tu quelque chose à faire icitte comme tu dis ? Pour eux, je sais pas. » Après une première diatribe de vingt minutes, je sais que j'aurai peu à dire, beaucoup à écouter. « En tout cas, moi je leur dis, à mes enfants, que s'ils vont en ville, ils vont être un parmi tant d'autres. Ici, ils sont uniques. "Des Bruno Lalancette, y'en a un ici pis c'est toi, mon gars", que j'y dis. »



Ton destin, il t'appartient rien qu'à toi sur cette terre-là.

« Tes enfants, ils vont prendre la relève de la ferme ? Ta grande-fille qui est à l'Institut d'agro à Saint-Hyacinthe, ça lui tente de revenir dans le nord ? – Faudrait qu'elle trouve un homme qui va la suivre à Rochebeaucourt. Pour l'instant, son critère pour être avec un homme, c'est qu'il aime les vaches. Elle a eu un petit chum cette année mais lui, c'était les poulets. Elle a essayé de l'intéresser aux vaches. Quand elle a vu que ça marcherait pas, elle l'a laissé. Si elle trouve un homme qui aime les vaches mais qui veut s'installer dans Lanaudière pour faire du cash, pas sûr que je vais la revoir ici, ma fille. Pis c'est pas moi qui va la blâmer. M'a être triste, mais je pourrai pas la blâmer. »